

AU

l'
auditorium
radiofrance

Beethoven, Merlin, Tchaïkovski

QUATUOR ÉBÈNE

MARDI 25 FÉVRIER 2025 - 20H

radiofrance

À DÉCOUVRIR
À L'AUDITORIUM
DE RADIO FRANCE !
MARDI 18 MARS 2025 - 20H



DARDANUS

L'éblouissante tragédie lyrique de Rameau

AVEC

Emmanuelle de Negri, Marie Perbost,
Reinoud van Mechelen, Edwin Fardini,
Stephan Macleod, Chœur de chambre de Namur,
Les Ambassadeurs - La Grande Ecurie
Emmanuel Resche-Caserta, direction

Réservez vite vos places !
sur maisondelaradioetdelamusique.fr



LUDWIG VAN BEETHOVEN

Quatuor à cordes n° 1 en fa majeur, op. 18 n° 1

1. Allegro con brio
2. Adagio affettuoso ed appassionato
3. Scherzo : Allegro molto
4. Allegro

28 minutes environ

RAPHAËL MERLIN

Tetrhappy

(commande de Radio France, création mondiale)

Introduction

Vivo

Giocososo

Burlesco

Râga

Lento

Allegretto pizzicato

Vivo

Vivacissimo

15 minutes environ

ENTRACTE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Quatuor à cordes n° 3 en mi bémol mineur, op. 30

1. Andante sostenuto – Allegro moderato
2. Allegretto vivo e scherzando
3. Andante funebre e doloroso ma con moto
4. Allegro non troppo e risoluto

37 minutes environ

QUATUOR ÉBÈNE

Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure violon

Marie Chilleme alto

Yuya Okamoto violoncelle

Ce concert présenté par Christophe Dilys sera diffusé le lundi 10 mars à 20h sur France Musique et disponible à l'écoute sur francemusique.fr

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Quatuor à cordes n° 1 en fa majeur, op. 18 n° 1

Composé en 1799. Date de création inconnue.

« Prends garde de ne remettre à personne ton quatuor, car je l'ai beaucoup remanié, attendu que maintenant seulement je sais écrire des quatuors corrects comme tu pourras le constater quand tu les recevras. » C'est avec cet avertissement que Beethoven envoie son *Quatuor à cordes n° 1* à Karl Amenda, un ami violoniste auquel il destine sa partition. Il vrai que la composition des six quatuors de l'opus 18 lui a donné du fil à retordre. Lorsqu'il s'attèle à ce recueil qui lui demandera deux ans de travail, il s'est déjà essayé à de nombreux genres de musique de chambre : trio avec piano, sonate pour violon et piano, quatuor avec piano. Toutefois, il semble avoir longtemps craint la comparaison avec ses prédécesseurs : Haydn (son professeur) et Mozart. Lucide quant à l'enjeu, il a même recopié les *Quatuors op. 20 n° 1* de Haydn, K. 387 et K. 464 de Mozart. Si l'opus 18 est amorcé en 1798, l'étude des esquisses montre que le quatuor portant le n° 1 est en réalité le deuxième composé (le premier achevé étant le futur n° 3).

Composé entre février et avril 1799, ce quatuor se caractérise de prime abord par sa longueur (il est le plus long des six) et sa densité expressive. Contrastant avec le *cantabile* de style classique du *Quatuor n° 3*, son sérieux et sa gravité se font sentir dès l'*Allegro con brio* initial, construit sur un motif exposé à l'unisson dans les premières mesures. Cet élément apparaît plus de cent dix fois dans le mouvement et s'efface seulement lors de l'exposition du deuxième thème. L'*Adagio affettuoso ed appassionato* est, par certains aspects, le précurseur des mouvements lents des quatuors romantiques à venir. Ici, Beethoven introduit une dimension théâtrale (le mouvement lui aurait été inspiré par la scène au tombeau de *Roméo et Juliette*) qui se ressent dans le large éventail des nuances (du triple *piano* au *fortissimo*), les silences qui interrompent le discours et les éléments qui accompagnent le thème (formule de batterie, trémolo). Le *Scherzo* au caractère facétieux contraste avec le mouvement précédent. Sa construction (et notamment la brièveté de sa première partie) prépare celle du troisième mouvement de la *Première symphonie*, créée un an plus tard.

Contrairement à l'*Allegro* initial, le final exploite un matériau plus diversifié, soumis à un travail contrapuntique qui deviendra un élément capital du style tardif du compositeur.

Si les Quatuors op. 18 témoignent de l'assimilation du style classique, ils contiennent également des idées nouvelles, annonciatrices de l'impulsion que donnera Beethoven au genre le plus noble de la musique de chambre.

Guillaume Villiers

CES ANNÉES-LÀ :

1799 : Coup d'État du 18 brumaire (9 novembre), Napoléon devient premier Consul. Beethoven achève la *Sonate pour piano n° 8* dite « Pathétique ».

1800 : Création à Vienne de *Cesare in Farmacusa* de Salieri et de la *Première symphonie* de Beethoven.

1801 : Edition du *Premier concerto pour piano* de Beethoven. Élection de Thomas Jefferson à la présidence des États-Unis.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Bernard Fournier, *A l'écoute des quatuors de Beethoven*, Buchet/ Chastel, Paris, 2020 : pour une vision générale de ce corpus.
- Jacques Lonchampt, *Les Quatuors de Beethoven*, Fayard, Paris, 1987 : un guide très accessible.
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Fayard, Paris, 2003 : la traduction française d'une excellente biographie.

RAPHAËL MERLIN né en 1982

Tetrrhappy

Co-commande de Radio France, Elbphilharmonie Hamburg, Wigmore Hall de Londres, MUSE Concert Series at The University of Hong Kong, Philharmonique de Namur - Grande Manège et du Muziekgebouw aan 't IJ d'Amsterdam. **Créé** le 25 février 2025 à l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique par le Quatuor Ébène.

Ancien violoncelliste du Quatuor Ébène, Raphaël Merlin propose avec *Tetrrhappy* un ensemble de variations libres où les membres d'un quatuor à cordes incarnent des individus interdépendants. Comme au théâtre, chaque scène (à un, deux, trois ou quatre « personnages ») les présente sous une lumière différente, les auditeurs agissant comme des témoins, des miroirs amplifiant les gestes et les émotions des interprètes. La vie en quatuor oblige à s'exposer à l'autre, en une sorte de « cure intriquée à la vie professionnelle » (selon les termes du compositeur), où chaque interaction devient une forme de dévoilement. Inspiré par *Self Portrait in Three Colors* de Charles Mingus dont elle retient l'organisation en séquences et l'écriture du groupe, le titre de l'œuvre souligne la force intrinsèque de ce « mariage à quatre ». *Tetrrhappy* est en effet constitué du préfixe grec « tetra » (« quatre »), associé à « happy » (« joyeux »). À la fois thérapie et théâtre, *Tetrrhappy* contient des épisodes tantôt joyeux et ludiques (*burlesco*, *scherzando*), tantôt plus introspectifs. Dans toute sa complexité, la vie du quatuor s'y joue avec la tension d'un impossible à atteindre, une quadrature du cercle que seul l'engagement et l'énergie collective peuvent tenter de résoudre. Chaque variation est une recherche d'équilibre, toujours fragile mais constamment stimulante.

Les allusions à des pays visités lors de tournées (variation inspirée d'un raga indien), des expériences partagées ou des traits de caractère émergent au fil de l'œuvre, parfois reconnaissables par les interprètes, parfois plus subtiles. Ces moments de complicité se mêlent à des instants d'isolement, comme une sorte de danse invisible où chaque instrument, tout en étant en harmonie, cherche également son propre espace. Vers la fin de la partition, la singularité de chacun est mise en évidence par la superposition de citations des *Concertos pour violon n° 3* et *n° 5* de Mozart, du *Concerto pour alto en ré majeur* de Stamitz et du *Concerto pour violoncelle en ut majeur* de Haydn (chaque instrument jouant une citation différente).

Enfin, la mise en scène est pensée jusqu'à la partition, laquelle mentionne les déplacements et les entrées des musiciens. Les variations s'enchaînent comme des saynètes mariant rythmes heurtés et phrases lyriques, la diversité des modes de jeu, (*pizzicati*, *glissandi*, harmoniques) contribuant à leur caractérisation.

Guillaume Villiers

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Le site du compositeur : <https://www.rsartists.com/fr/artists/raphael-merlin/>

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI 1840-1893

Quatuor à cordes n° 3 en mi bémol mineur, op. 30

Composé entre janvier et février 1876. **Créé** le 18 mars 1876 au Conservatoire de Moscou, par Ivan Hrimaly et Adolph Brodski (violons), Yuli Gerber (alto) et Wilhelm Fitzenhagen (violoncelle) après une première exécution en privé chez Nikolai Rubinstein le 2 mars.

Wilhelm Altmann, musicologue allemand spécialiste du quatuor à cordes, déclare que « le *Troisième quatuor à cordes* de Tchaïkovski ne devrait pas être négligé, car il compte parmi les œuvres les plus précieuses de ce genre ». Ce quatuor s'inscrit dans une série de trois partitions écrites entre 1871 et 1876, qui marquent les premières grandes contributions russes à ce genre. À une époque où les compositeurs russes privilégient l'orchestre et l'opéra, Tchaïkovski s'empare d'une formation traditionnellement associée à l'école germanique, pour y insuffler une couleur nationale. Cette approche ouvrira la voie à d'autres compositeurs russes, notamment Borodine dont les deux quatuors suivront peu après. Pourtant, en dépit du succès de son *Quatuor n° 3*, Tchaïkovski doutait de son inspiration et de sa capacité à se renouveler : « Tout le monde le loue unanimement mais je ne suis pas totalement content. J'ai l'impression de m'être quelque peu épuisé, de me répéter et de ne rien pouvoir inventer de nouveau. Est-ce possible que c'en soit fini de moi et que je ne puisse aller plus loin ? Ce serait bien triste ! », écrit-il à son frère Modeste.

Il avait initialement placé l'*Andante funebre e dolorose* en deuxième position, avant d'intervertir les deuxième et troisième mouvements. S'il dédie son quatuor à la mémoire de Ferdinand Laub, c'est surtout ce mouvement lent qui rend hommage à celui que Tchaïkovski décrivait comme le « meilleur violoniste de [son] temps ». Décédé prématurément en 1875, Laub avait participé à la création de ses deux précédents quatuors.

L'introduction *Andante sostenuto*, aux accents mélancoliques, prépare l'entrée du thème principal de l'*Allegro moderato*, au lyrisme typiquement russe. Son écriture rythmique élaborée renforce le caractère instable et expressif du mouvement. Un motif plus chantant vient tempérer cette intensité, offrant un dialogue entre tension et apaisement. Le deuxième mouvement, *Allegro vivo e scherzando*, adopte un ton plus léger et dansant, créant un contraste avec l'atmosphère recueillie du premier mouvement. Cette respiration cède cependant la place au véritable cœur expressif de l'œuvre : l'*Andante*

funebre e doloroso ma con moto. Dans ce mouvement central, Tchaïkovski déploie toute la palette de la douleur, d'un chant plaintif presque funèbre jusqu'à une oraison où l'on perçoit la réminiscence d'un chant liturgique orthodoxe. Les instruments avec sourdine donnent à l'ensemble une sonorité voilée et poignante, tandis que le premier violon s'élève dans un solo à la fois déclamatoire et passionné. Prenant ses distances avec cette atmosphère endeuillée, le *Finale* « vif et résolu » retrouve une énergie communicative, proche de la danse populaire, comme pour refermer la partition sur une affirmation de vie.

Guillaume Villiers

Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao au CRR de Paris

CES ANNÉES-LÀ :

1875 : Inauguration du Palais Garnier. Création de la *Danse macabre* de Saint-Saëns et de *Carmen* de Bizet. Brahms, *Quatuor à cordes n° 3*. Mort de Bizet.

1876 : Mort de Georges Sand. Création de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner à Bayreuth. Naissance de Pablo Casals. Parution des *Aventures de Tom Sawyer* de Mark Twain. Pierre-Auguste Renoir peint le *Bal du moulin de la Galette*.

1877 : Guerre entre la Russie et la Turquie. Zola, *L'Assommoir*. Tolstoï publie *Anna Karénine*. Wagner commence *Parsifal*. Création du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischke, *Tchaïkovski*, Fayard, 1993 : ce qu'il y a de plus complet sur ce compositeur, par un musicologue spécialiste de la musique russe.
- André Lischke, *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard, Paris, 1996 : un témoignage de première main.
- Nina Berberova, *Tchaïkovski*, Actes Sud, Paris, 2004 : une biographie simple et accessible.
- Jérôme Bastianelli, *Piotr Ilitch Tchaïkovski*, Actes Sud, Paris, 2012 : une biographie qui a l'originalité de prendre la mort du compositeur comme point de départ.



Laissez vous porter

Gratuite, libre et infinie,
La radio 100% musicale, tous les jours différente.
Laissez-vous porter, Fip s'occupe de tout.



La curiosité
en boucle

Les quatuors de Beethoven joués sur six continents, des albums Bartók, Debussy, Haydn un répertoire allant du jazz à la pop... En une vingtaine d'années, le Quatuor Ébène a réussi, par son jeu charismatique, son approche renouvelée de la tradition et son ouverture aux nouvelles formes, à toucher un large public de jeunes auditeurs.

Après des études avec le Quatuor Ysaÿe ainsi qu'auprès de Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, leur succès exceptionnel au Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du Quatuor Ébène, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses. En 2005, le quatuor a reçu le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, en 2007, il a été lauréat du Fonds Borletti-Buitoni, et en 2019 il a été le premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis.

Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles – citons l'album « Eternal Stories » (2017). On mentionnera encore leur participation à « Green » de Philippe Jaroussky, et des programmes Schubert avec Matthias Goerne et Gautier Capuçon.

Depuis la saison 21/22, le quatuor se produit au Wiener Konzerthaus, dans le cadre d'un cycle partagé avec le Quatuor Belcea et était en 23/24 ensemble en résidence à la Philharmonie de Luxembourg.

Les autres temps forts de leur saison incluent leur venue au Festival de Salzbourg, à la Philharmonie de Berlin, à l'Académie Liszt de Budapest, au Wigmore Hall de Londres et au Muziekgebouw d'Amsterdam. En outre, le quatuor sera rejoint par ses collègues du Quatuor Belcea pour des concerts notamment au Carnegie Hall de New-York, au Teatro Cultura Artística de São Paulo ainsi qu'au Grand Hall du Lee Shau Kee Lecture Center à Hong Kong.

Pierre Colombet joue sur deux violons : un violon Antonio Stradivarius de 1717, le « Piatti », gracieusement prêté par un généreux mécène par l'intermédiaire de Beares International Violin Society et un violon de Matteo Goffriller de 1736 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, XIX^e siècle) prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Gabriel Le Magadure joue sur deux violons : un violon de Bartolomeo Giuseppe Guarneri del Gesù (Crémone 1743/45) prêté par Serge et Florent Boyer luthiers, et un violon avec une étiquette de Guarneri d'environ 1740 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider et un archet de Dominique Pecatte (vers 1845), également prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Marie Chilemme joue sur deux altos : un alto Antonio Stradivarius de 1734, le « Gibson », généreusement prêté par la Stradivari Foundation Habisreutinger, et un alto de Marcellus Hollmayr, Füssen (1625), un prêt généreux de Gabriele Forberg-Schneider.

Yuya Okamoto joue un violoncelle de Giovanni Grancino, conçu à Milan en 1682.

En résidence à Radio France pour la troisième saison consécutive, le Quatuor Ébène s'y produira à nouveau le 24 juin prochain.



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU,**

ENZO BARSOTTINI, LORRAINE MONTEILS, LAURE PENY-LALO

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOCQ**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**

